

son burin. Il a gravé plusieurs Portraits d'après Rembrandt ; mais on estime sur-tout ceux qu'il nous a donnés d'après Frans Hals, bon Peintre. Une de ses plus belles Estampes, & la plus considérable, est celle de la paix de Munster, où il a si bien fait le goût de Terburg, Auteur du Tableau original, dans lequel ce Peintre a représenté une soixantaine de Portraits des Plénipotentiaires qui assistèrent à la signature de cette paix.

SUZE, (HENRIETTE DE COLIGNY, connue sous le nom de la Comtesse de la) morte à Paris en 1673. Elle étoit fille du Maréchal de Coligny. Aussi aimable par son esprit que par sa figure, elle fut d'abord mariée avec Thomas Hamilton, Seigneur Ecoffois. La mort lui ayant enlevé son mari, elle épousa en secondes noces le Comte de la Suze ; ce nouvel hymen fut pour elle un martyre. Le Comte, jaloux de ce qu'elle plaçoit, résolut de la confiner dans une de ses terres. Pour faire échouer ce projet, la Comtesse quitta la Religion Protestante que suivoit son mari, & se fit Catholique, pour ne pas le voir, dit la Reine Christine, ni dans ce monde, ni dans l'autre. Ce changement n'ayant fait qu'aigrir les deux époux, la Comtesse de la Suze, obtint du Parlement la cassation de son mariage. Comme le Comte ne vouloit pas consentir à cette séparation, sa femme lui donna 25000 écus pour avoir son agrément. Ce fut alors qu'un plaçant dit: *Que la Comtesse avoit perdu 50000 écus dans cette affaire, parce que si elle avoit encore attendu quelque temps, au lieu de donner 25000 écus à son mari, elle les auroit reçus de lui, pour s'en débarrasser.* Madame de la Suze, libre du joug du mariage, cultiva ses talens pour la Poésie. Sa maison fut le rendez-vous des beaux esprits, qui la célébrèrent en vers & en prose. Elle mourut en 1673, regardée comme une femme qui avoit les foiblesses de son sexe & tous les agrémens d'un bel esprit. Elle a excellé sur-tout dans l'Élégie. Ce qui nous reste d'elle en ce genre, est

aussi délicat qu'ingénieux. Sa versification manque quelquefois d'exactitude & d'harmonie, mais elle a de la facilité & de l'élégance. On a encore d'elle des Madrigaux assez jolis, des Chançons, qui méritent le même éloge, & des Odes qui leur sont fort inférieures. Ses Œuvres parurent en 1684, en 2 vol. in-12. On les réimprima avec plusieurs pièces de Pézsson & de quelques autres en 1695, & en 1725, en 5 vol. in-12. On connoit ces vers ingénieux sur la Comtesse de la Suze, qu'on attribue à M. de Fitzber ou au P. Bouhors, dans lesquels on lui donne la noblesse de Junon, l'esprit de Minerve & la beauté de Vénus.

Qua Dea sublimi vehitur per inania curru ?

An Juno, an Pallas, an Venus ipsa venit ?

Si genus inspicias, Juno ; si scripta, Minerva :

Si spectes oculos, mater Amoris erit,

SYDENHAM, (Thomas) né dans le Comté de Dorset en 1624, mort en 1689, se fit recevoir Docteur en Médecine dans l'Université de Cambridge. Il se distingua sur-tout par les Remèdes qu'il donnoit dans la petite Vérole, par l'usage du Quinquina après l'accès dans les Fievres aiguës, & par son Laudanum. On a de lui un grand nombre d'Ouvrages en latin, qui mériteroient d'être plus communs dans les Pays étrangers.

SYGALLE, (Lanfranc) Gentilhomme Génois, fut envoyé en Ambassade par ses Compatriotes auprès de Raymond, Comte de Provence. Ce Prince fit avec les Génois un Traité, qui les mit à couvert des mauvais desseins de leurs ennemis. C'est à l'esprit insinuant de Sygalle que Genes dut ce Traité. Ce négociateur écrivit beaucoup en Langue Provençale, & on cite de lui diverses Poésies à l'honneur de Bertrand Cibo sa maîtresse, & un Poème adressé à plusieurs Princes pour les exhorter au recouvrement de la Terre-Sainte. Sygalle fut massacré par des Brigands en s'en retournant à Genes.

SYLBURGE, (Frédéric) né près de Marburg, dans le Landgraviat de Hesse, mort à Heidelberg en 1569, à la fleur de son âge, s'attacha à revoir & à corriger les anciens Auteurs Grecs & Latins, que Wechel & Commelin mettoient au jour. On loue la correction des Editions auxquelles il a travaillé. Il eut grande part au Trésor de la Langue Grecque d'Henri-Etienne. On a de lui des Poésies Grecques, & quelques autres Ouvrages dans lesquels on remarque beaucoup d'érudition & de jugement. On estime sur-tout sa Grammaire Grecque.

SYLLA, (Lucius-Cornelius) d'une Maison illustre, naquit pauvre, mais il s'éleva par la faveur de Nicopolis, riche Courtisane, qui le fit hériter de ses biens. Il fit ses premières armes en Afrique, sous Marius, qui l'employa dans différentes rencontres. Il l'envoya contre les Marfes, nouvel essain de Germains. Sylla n'employa contre eux d'autres armes que l'Eloquence. Il leur persuada d'embrasser le parti des Romains. Peut-être que cette nouvelle gloire acquise par Sylla fit éclater dès-lors la jalousie de Marius. Il est certain du moins qu'ils se séparèrent, & que Sylla servoit, dès l'année suivante, sous le Consul Catulus, qui fut donné pour Colleague à Marius dans son quatrième Consulat. Cependant Sylla battit les Samnites en Campanie, & les força deux fois en deux différens temps. Il mit lui-même le prix à ses Victoires, demanda la Préture & l'obtint. César Strabon prétendoit que Sylla avoit acheté la Préture ; & le lui reprocha agréablement un jour que celui-ci le menaçoit d'user contre lui du pouvoir de sa Charge. Vous parlez juste, lui répliqua-t-il en riant, votre Charge est bien à vous, puisque vous l'avez achetée. Sylla après avoir passé à Rome la première année de sa Préture, fut chargé du gouvernement de la Province d'Asie, & il eut la glorieuse commission de remettre sur le Trône de Cappadoce Ariobarzane, élu Roi par la Nation du consentement des Romains. Le

Roi de Pont, le fameux Mithridate Eupator, avoit fait périr par des assassinats, ou par des empoisonnements, tous les Princes de la famille Royale de Cappadoce, & avoit mis sur le Trône un de ses fils, sous la tutelle de Gordius, l'un de ses Courtisans. Ce fut ce Gordius que Sylla eut à combattre : une seule bataille décida l'affaire. Avant de quitter l'Asie, le Préteur Romain reçut une Ambassade du Roi des Parthes, qui demandoit à faire alliance avec la République. Il se comporta en cette occasion avec tant de hauteur, & en même temps avec tant de noblesse, qu'un des assistants s'écria : *Quel homme ! c'est sans doute le Maître de l'Univers, ou il le sera bientôt.* Sylla se signala une seconde fois contre les Samnites. Il prit Boviane, Ville forte, où se tenoit l'Assemblée générale de la Nation. Il termina par cet exploit la plus glorieuse Campagne qu'il eût encore faite, ou peut-être la plus heureuse ; car il convenoit lui-même que la fortune eut toujours plus de part à ses succès que la prudence & la conduite. Il aimoit à s'entendre appeler l'Heureux Sylla. Ses exploits lui valurent le Consulat, 89 ans avant Jésus-Christ. Le Commandement de l'armée contre Mithridate lui fut donnée l'année d'après. Marius, dévoré par l'envie & par la fureur de dominer, fit en sorte qu'on ôtât le Commandement au nouveau Général. Sylla marche alors à Rome à la tête de ses Légions, & rend maître de la République, fait mourir Sulpicius qui avoit fait faire la Loi portée contre lui, & oblige Marius à sortir de Rome. Après qu'il eut mit le calme dans sa Patrie, & qu'il se fut vengé de ses ennemis, il passa dans la Grece, 86 ans avant Jésus-Christ, reprit Athenes, lui rendit sa première liberté, & remporta successivement trois Victoires sur les Généraux de Mithridate. Dans le temps qu'il faisoit triompher la République dans la Grece, on rafait sa maison à Rome, on confisquoit ses biens, & on le déclaroit ennemi de la Patrie. Cependant il poursuivoit

ses conquêtes, traversoit l'Hellepont, & forçoit *Mithridate* à lui demander la paix; dès qu'il l'eut conclue, il laissa à *Murène* le commandement dans l'Asie, & reprit avec son armée le chemin d'Italie. *Sylla* fut joint dans la Campanie par plusieurs personnages qui avoient été proscrits; & à leur exemple, *Cincius Pompeius*, connu depuis sous le nom du *Grand Pompée*, vint le trouver avec trois Légions de la Marche d'Ancone. *Sylla* l'aima, & fut le premier instrument de sa fortune. Comme, malgré ces secours, ses ennemis lui étoient supérieurs en force, il eut recours à la ruse & aux intrigues. Il les fit consentir à une suspension d'armes, à la faveur de laquelle il gagna, par des Emissaires secrets, un grand nombre de Soldats ennemis. Il battit ensuite le jeune *Marius*, le força de s'enfermer dans *Préneste*, où il l'assiégea sur le champ. Après avoir bien établi ses postes autour de la Ville, il marcha vers Rome avec un détachement. Il y entra sans opposition, & borna sa vengeance à faire vendre publiquement les biens de ceux qui avoient pris la fuite. Il retourna ensuite devant *Préneste*, & s'en rendit maître. La Ville fut livrée au pillage, & peu de Romains du parti de *Marius* échappèrent à la cruauté du Vainqueur. *Sylla* ayant ainsi dompté tous ses ennemis, entra dans Rome à la tête des ses Troupes, & prit solennellement le surnom d'heureux, *Felix*; Titre qu'il eût porté plus justement, dit *Velleius*, s'il eût cessé de vivre le jour qu'il acheva de vaincre. Le reste de sa vie ne fut plus qu'un tissu d'injustices & de cruautés. Il fit massacrer dans le Cirque de Rome six ou sept mille prisonniers de guerre, auxquels il avoit promis la vie. Le Sénat étoit alors assemblé dans le Temple de *Bellone* qui donnoit sur le Cirque; & les Sénateurs ayant paru extrêmement émus, lorsqu'ils entendirent les cris d'une si grande multitude de mourans, il leur dit sans s'émouvoir: *Ne détournez point votre attention, Peres conscripts, c'est*

un petit nombre de Rebelles qu'on châtie par mon ordre. Tous les jours on affichoit les noms de ceux qu'il avoit dévoués à la mort; Rome & toutes les Provinces d'Italie furent remplies de meurtres & de carnage. On récompensoit l'Esclave qui apportoit la tête de son Maître; le fils qui présentoit celle de son pere. *Catiline* se distingua dans cette boucherie. Après avoir tué son frere, qu'il eut le crédit de faire mettre après coup au nombre des proscrits, il se chargea du supplice de *M. Marius Gratianus*, auquel il fit arracher les yeux, couper les mains & la langue, briser les os des cuisses, & enfin il lui trancha la tête. Pour récompense, il eut le commandement des Soldats Gaulois, qui faisoient la plupart de ces cruelles exécutions. On fait monter à quatre mille sept cens le nombre de ceux qui périrent par cette proscription; & ce grand nombre ne doit pas surprendre, puisque pour être condamné à la mort, il suffisoit d'avoir déplu à *Sylla*, ou à quelqu'un de ses amis, ou même d'être riche. *Plutarque* rapporte qu'un certain *Q. Aurelius*, qui n'avoit jamais pris part aux affaires, ayant aperçu son nom sur la liste fatale, s'écria: *Ah malheureux! c'est ma terre d'Albe qui me proscrit*; & à quelques pas de-là il fut assassiné. Le barbare *Sylla* s'étant fait déclarer Dictateur perpétuel, parut dans la Place avec le plus terrible appareil, établit de nouvelles Lois, en abrogea d'anciennes, & changea selon son gré la forme du Gouvernement. Quelque temps après il renouvella la paix avec *Mithridate*, donna à *Pompée* le titre de *Grand*, & se dépoilla de la Dictature. On n'oublia jamais qu'un jeune homme ayant eu la hardiesse de l'accabler d'injures, comme il descendoit de la Tribune aux Harangues, il se contenta de dire à ses amis qui l'environnoient: *Voilà un jeune homme qui empêchera qu'un autre qui se trouvera dans une place semblable à la mienne, songe à la quitter.* Il se retira ensuite dans une Maison de Campanie à *Pouzzoles*, où il se plongea

dans les plus infâmes débauches. Il mourut d'une maladie pédiculaire, 78 ans avant *Jesus-Christ*, âgé de 60 ans. On croit qu'il se causa cette maladie par les excès auxquels il se livroit pour calmer ses remords; & en ce cas il auroit eu cela de commun avec *Marius*. Il ajoutoit foi aux Devins, aux Astrologues & aux Songes; il écrivoit dans ses Mémoires, deux jours avant sa mort, qu'il venoit d'être averti en songe qu'il alloit rejoindre incessamment son épouse *Mecella*. La chose n'étoit pas difficile à prévoir dans l'état où il étoit; mais il hâta sa mort de quelques jours, en se livrant à un accès de colere, qui fit crever un abcès qu'il avoit dans les entrailles, & dont la matiere lui sortit par la bouche. C'est lui qui, à la prise d'Athenes, recouvra les Livres d'*Aristote*.

SYLVA, (*Béatrix de*) d'une famille illustre, fut élevée en Portugal, sa patrie, auprès de l'Infante *Elisabeth*. Cette Princesse, ayant épousé en 1447 *Jean II*, Roi de Castille, mena avec elle *Béatrix de Silva*. Les charmes de son esprit, de sa figure & de son caractère, ayant fait une vive impression sur tous les cœurs, les Dames de la Cour, dévorées par l'envie, la calomnièrent auprès de la Reine, qui la fit mettre en prison. Son innocence fut reconnue; on la mit en liberté, & on lui fit à la Cour des offres avantageuses, qu'elle refusa, pour se retirer chez les Religieuses de *S. Dominique* de Tolède. Elle fonda l'Ordre de la Conception en 1484. Elle termina saintement sa vie quelque temps après, pleurée des pauvres, dont elle étoit la mere, & de ses filles, dont elle étoit le modele.

SYLVEIRA, (*Jean de*) Carme de Lisbonne, d'une famille noble, eut des emplois considérables dans son Ordre. Il mourut dans sa patrie en 1687 à 82 ans. On a de lui des *Opuscules* & des *Commentaires* sur les *Evangiles* & sur l'*Apocalypse* qui ne font proprement que de longues & fades Compilations.

SYLVESTRE. V. *SILVESTRE*.

SYLVAIN, Dieu des Forêts. On le représente tenant un jeune cyprès à la main. On le confond souvent avec le Dieu *Pan* & le Dieu *Faune*.

SYLVIA, *RHÉA SYLVIA*, ou *ILIA*, Reine d'Albe, & fille de *Nunitor*, fut enfermée avec les Vestales, par *Amulius* son oncle, qui ne vouloit point de concurrents au Trône. Mais un jour en allant puiser de l'eau dans le Tybre, dont un bras passoit alors à travers le Jardin des Vestales, elle s'endormit sur le bord, & rêva qu'elle étoit avec le Dieu *Mars*. Elle fut mere de *Remus* & de *Romulus*.

SYLVIUS, ou *DU BOIS*, (*François*) né à Brenne-le-Comte, dans le Hainaut, en 1581, & Chanoine de Douay, professa pendant plus de 30 ans la Théologie dans cette Ville, où il mourut en 1649. On a de lui des *Commentaires sur la Somme de S. Thomas*, & d'autres savans Ouvrages imprimés en 6 volumes in-fol. On y trouve plus de savoir que de précision.

SYLVIUS, (*François*) Professeur d'Eloquence, & Principal du College de Tournai à Paris, étoit du village de Lavilly, près d'Amiens, & mourut au commencement du seizieme siecle, après avoir travaillé avec zèle à bannir des Colleges la barbarie, & à y introduire les Belles-Lettres & l'usage du beau Latin. Ses soins ne furent pas perdus, & la Littérature doit le compter parmi ses bienfaiteurs.

SYLVIUS, (*Jacques*) Frere du précédent, & célèbre Médecin, mourut en 1555, à 77 ans, avec la réputation d'un homme habile dans les Langues Grecque & Latine, dans les Mathématiques & dans l'Anatomie. On a de lui divers Ouvrages in-fol. qu'on ne consulte que très-rarement.

SYMMAQUE, natif de Sardaigne, monta sur la Chaire de *S. Pierre*, après le Pape *Anastase II*, le 22 Novembre 498. Le Patrice *Festus* fit élire, quelque temps après, l'Archiprêtre *Laurent*, dont il croyoit disposer plus facilement que de *Symmaque*, partisan zélé du Concile de Cal

cédoine. Ce schisme fut éteint par *Théodoric*, Roi des Goths, qui prononça en faveur de *Symmaque*, lequel fut aussi reconnu par les Evêques, pour Pape légitime, & déclaré innocent, dans plusieurs Conciles, des crimes dont il étoit accusé. L'Empereur *Anastase* s'étant déclaré contre le Concile de Calcédoine, le Pontife Romain lança sur lui ses foudres Ecclésiastiques. *Symmaque* mourut en 514, après avoir fait bâtir plusieurs Eglises. C'étoit un homme austère & inflexible. Son zèle ne fut pas toujours éclairé; mais sa vertu fut sans tache. Nous avons de lui onze *Epîtres* & divers *Décrets*. On dit que c'est lui qui ordonna de chanter à la Messe, les Dimanches & les Fêtes des Martyrs, le *Gloria in excelsis*; mais cette opinion n'a aucun fondement solide.

SYMMAQUE, Ecrivain du second siècle, étoit Samaritain. Il se fit Juif, puis Chrétien, & tomba ensuite dans les erreurs des Ebionites. Il ne nous reste que des Fragmens de la *Version* grecque de la Bible qu'il avoit faite.

SYMMAQUE, Préfet de Rome, & Consul Romain en 391, fit éclater beaucoup de zèle pour le rétablissement du Paganisme & de l'Autel de la Victoire. Il trouva un puissant Adversaire dans *S. Ambroise*, & fut banni de Rome par l'Empereur *Théodose le Grand*. Il nous reste de lui des *Epîtres*, en 10 Livres qui ne contiennent rien d'important; mais dans lesquelles on trouve des preuves de sa probité & de son éloquence.

SYMONETTA, (*Boniface*) né dans l'Etat de Genes, entra chez les Cisterciens, & mourut vers la fin du quinziesme siècle, après avoir rempli les devoirs de son état & tourné ses études du côté de l'Histoire Ecclésiastique. On doit à ses soins un Ouvrage relatif à cet objet, sous ce titre: *De persecutionibus Christianæ Fidei & Romanorum Pontificum*. Il fut imprimé d'abord à Milan en 1492, & ensuite à Basle en 1509, in-fol. Les Critiques ne le consultent guere,

parce qu'ils reprochent à cet Auteur beaucoup d'inexactitude & de crédulité.

SYMPOSIUS, (*Célius Firmianus*) on a sous le nom de cet Auteur fort peu connu un Recueil de cent Enigmes en latin, publiées par *Causfici*, *Perion*, *Pithou* & plusieurs autres. *M. Heuman* a cru cet Ouvrage de *Lactance*, à cause du surnom de *Firmianus*, qui est aussi celui de *Lactance*. Les Savans n'ont pas pensé comme *M. Heuman*; plusieurs sont d'avis que le mot *Symposium*, qui signifie *convivium*, est le Titre de l'Ouvrage, & non pas le nom de l'Auteur. Voyez le *Symposium*, & la remarque dans le *Lactance* de l'Abbé *Lenglet*, tom. II. p. 251.

SYNCELLE, (*George*) Patriarche de Constantinople, vers 792, c'est-à-dire, qu'il occupoit l'Office de cet homme qu'on plaçoit auprès du Patriarche pour être le témoin de ses actions. C'est de cette Charge qu'il tira son nom. Il étoit Moine, & il remplissoit les obligations de son état. Nous avons de lui une *Chronographie*, que le *P. Goar* a publiée en Grec & en Latin, in-fol. Cet Ouvrage est important pour la connoissance des Dynasties d'Egypte. Il a suivi *Jules Africain* & *Eusebe*, mais avec des différences, sur lesquelles il faut consulter son savant Editeur.

SYNESIUS, fut disciple de la fameuse *Hypacie* d'Alexandrie. Les Fideles, touchés de la régularité de ses mœurs, l'engagerent à embrasser le Christianisme. Député à Constantinople en 400, il présenta son Livre de la *Royaute* à l'Empereur *Arcadius*, qui le reçut favorablement. On Péleva, dix ans après, sur le Trône Episcopal de Ptolémaïde. *Synesius* n'accepta cette dignité qu'avec beaucoup de répugnance, elle lui paroïsoit contraire à la vie philosophique qu'il avoit menée, & il n'étoit pas encore convaincu de tous les Dogmes de la Religion Chrétienne. *Synesius*, devenu Evêque, eut les vertus d'un Apôtre. Il célébra un Concile, & soulagea les indigens. Nous avons de lui 155 *Epîtres*, des *Homélie*, &

plusieurs autres Ouvrages, dont la meilleure Edition est celle du Pere *Petru*, en Grec & en Latin, avec des Notes. Ils méritent tous d'être lus, quoiqu'ils ne soient pas entièrement exempts des erreurs de la Philosophie Païenne. On y remarque de l'élégance, de la noblesse & de la pureté. On ignore l'année de la mort de cet homme illustre.

SYPHAX, Roi d'une partie de la Numidie, quitta les Romains pour les Carthaginois. Il épousa ensuite *Sophonisbe*, qui avoit été promise à *Masini* à qui il déclara la guerre. Il fut vaincu & fait prisonnier près de Cyrtha, avec *Sophonisbe*, 203 avant J. C. Les Romains donnerent à *Masini* une partie des Etats de son ennemi.

SYRIEN, *Syrianus*, Sophiste d'Alexandrie, vers 470, avoit composé, I. *Quatre Livres* sur la République de *Platon*. II. *Sept Livres* sur la République d'Athenes. III. *Des Commentaires* sur *Homere*. Tous ces Ouvrages sont perdus, & on doit les regretter.

SYRUS, (*Publius*) Voyez **PUBLIUS SYRUS**.

SYSIGAMBIS, mere de *Darius*, dernier Roi de Perse, fit voir à la mort d'*Alexandre le Grand*, combien la vertu a de force sur les belles âmes. Elle avoit souffert la mort de *Darius*, son fils; mais elle ne put survivre au Conquérant Macédonien, & mourut de douleur après lui.

T

TABOR, (*Jean-Othon*) né à Bautzen en Lusace, en 1604, voyagea en France, & s'y fit connoître par son érudition. Les guerres d'Allemagne ayant réduit en cendres sa patrie, où il exerçoit la charge d'Avocat & de Syndic de la Ville, il se retira à Gießen en 1659, où il fut Conseiller du Landgrave de Hesse-Darmstadt, & en 1667 à Francfort, où ses chagrins le suivirent. Il y mourut en 1674. Ses divers Ouvrages sur le Droit ont été publiés en 1688,

en 2 vol. in-fol. *Praschius*, son genre, a écrit sa vie.

TABOUROT, (*Etienne*) plus connu sous le nom de Sieur des *Accords*, Procureur du Roi au Bailliage de Dijon, né en 1547, s'est fait un nom par quelques Ouvrages singuliers. Le moins mauvais est celui qui est intitulé: *Bigarrures & touches du Seigneur des Accords*, dont on a plusieurs Editions, une entr'autres avec les *Apophtegmes* de *Gaulard*, & les *Escreignes Dijonoises*, à Paris, chez *Mauroi*, in-12. Il enfanta cette production à l'âge de 18 ans; mais il la revit & l'augmenta en ayant plus de 35. Son Ouvrage n'en vaut pas mieux. Cet Auteur mourut à Dijon en 1590, à 43 ans.

TACFARINAS, Chef d'Armée contre les Romains en Afrique, au temps de *Tibere*, étoit Numide de nation. Il servit d'abord dans les Troupes auxiliaires des Romains; & ayant déserté, il assembla une bande de vagabonds & de brigands, & se mit à faire des courses qui lui réussirent. Il devint Chef de Muzulains, Nation puissante, proche des déserts de l'Afrique, & il se liga avec les Maures du voisinage. Ceux-ci étoient commandés par *Mazippa*, & formerent un camp-volant, qui portoit le fer, le feu & la terreur de tous côtés, pendant que *Tacfarinas*, avec l'élite des troupes, campoit à la manière des Romains, & accoutumoit ses gens à la discipline militaire. Les Cinthiens, autre Nation considérable, entreient dans les mêmes intérêts. *Furius Camillus*, Proconsul d'Afrique, averti de ces mouvemens, marcha contre lui & le vainquit. *Tacfarinas* renouvela ses brigandages quelque temps après, & assiégea même un château où *Décrius* commandoit, & défit la Garnison qui étoit sortie pour se battre en rase campagne. *Décrius* remplit les devoirs d'un Guerrier très-brave & très-expérimenté. Les blessures qu'il avoit reçues, dont l'une lui avoit crevé un œil, ne l'empêcherent pas de faire tête à l'ennemi; mais ses Soldats ayant pris la fuite, il perdit